

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

Octobre 2021

Le don de Geoffrey Jackson



En septembre, Geoffrey Jackson est venu au musée pour faire don d'une petite collection d'artéfacts et nous présenter les mémoires publiés de son père, intitulés *Muzzle Cover Jackson: The Memoirs of a Canadian Gunner in the Second World War*. Les artéfacts comprenaient un uniforme de patrouille d'adjudant du RCHA, pantalons compris, et un dossier comportant 14 photos en noir et blanc montrant son père, l'adj 1 (ret) Geoffrey Jackson père, durant la Deuxième Guerre mondiale. La photo à gauche montre Jonathan Ferguson, notre conservateur principal, photographiant la collection pour l'archivage. Le père de M. Jackson s'est enrôlé tout de suite après le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, et il a combattu avec l'Artillerie canadienne en Grande-Bretagne, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Si vous souhaitez acheter un exemplaire de ses mémoires, allez sur le site :

www.blurb.com/b/10760772-muzzle-cover-jackson-softcover

Pendant que Jonathan préparait les documents administratifs, Geoffrey a visité le Musée de l'ARC avec le directeur du musée. M. Jackson a examiné un canon de 25 livres, le modèle que son père utilisait durant la Deuxième Guerre mondiale. Après sa visite, au parc commémoratif de Canoe River, M. Jackson a parlé à un journaliste d'un article dans le *Shilo Stag*, il a ensuite visité nos archives et notre parc d'artillerie. Sur la photo à droite, M. Jackson est devant un canon de 25 livres, au parc commémoratif de Canoe River.

Le Musée de l'ARC reçoit par année environ soixante dons distincts de tailles et de types d'artéfacts variés. Nous remercions M. Jackson pour son don généreux, et les mémoires publiés par son père seront ajoutés à notre bibliothèque.



Drapeaux UBIQUE 150

Les drapeaux donnent aux visiteurs l'occasion d'interpréter grâce à l'exploration. Les artefacts ne parlent généralement pas d'eux-mêmes sans étiquettes. Toutefois, les drapeaux et bannières sont de nouveaux exemples d'artefacts racontant des histoires sans panneaux de texte. Ce sont des représentations visuelles de l'histoire de l'ARC qui sont accessibles pour un vaste public.

Le personnel du musée voulait essayer quelque chose de différent de la norme en ajoutant une collection de drapeaux et fanions à l'exposition UBIQUE 150. Il y a des décennies, le personnel du musée a placé la collection de drapeaux dans des caisses pour un entreposage sécuritaire. Au cours des dernières années, le personnel a évalué et réorganisé notre collection de drapeaux, y compris les bannières, enseignes et fanions.

Nous pouvons exposer un petit nombre de drapeaux dans notre exposition temporaire. Parmi eux se trouve un étendard de la Musique du RCHA arborant un insigne de l'ARC avec l'inscription UBIQUE datant des années 1950. Avant 1926, l'ARC utilisait le mot CANADA, et après 1926, on a utilisé le terme UBIQUE. Nous exposons un fanion souvenir rouge et bleu du Camp de Valcartier datant de 1914, vraisemblablement acheté comme souvenir par un soldat canadien faisant partie du premier contingent canadien partant servir outre-mer lors de la Première Guerre mondiale, figurant ci-après. Les drapeaux aident à démontrer la tradition et à renforcer l'esprit de corps, l'identité régimentaire et l'éthos.



Nous avons inclus un drapeau de la réunion des artilleurs aéroportés de 1989, signé par les vétérans qui ont assisté à cet événement marquant le 40^e anniversaire de la première batterie canadienne aéroportée, la Batterie B du 1 RCHA et le 45^e anniversaire des artilleurs aéroportés dans les unités d'observateurs avancés, vers 1944-1945. On a inclus nombre de fanions de la Deuxième Guerre mondiale, dont un petit pavillon rouge de la marine marchande et un fanion de voiture d'état-major appartenant au Général A. G. L. McNaughton de la 1^{re} Armée canadienne et datant de décembre 1943. Nous avons des écharpes de soie brodées à la main de la Première Guerre mondiale et de la Deuxième Guerre mondiale. Le drapeau le plus ancien est un pavillon rouge de la marine marchande avec les armoiries des six premières provinces du Canada, vers 1873-1896.

Les drapeaux aident les visiteurs comprennent l'histoire de l'ARC au cours des 150 dernières années. Ils attirent l'attention sur le Régiment grâce à l'imagerie figurant sur les étoffes et donnent une signification grâce à l'image de marque et aux symboles, comme les armoiries. Les drapeaux sont allés partout avec l'ARC, partageant le même patrimoine d'ubiquité. Nous espérons que ces drapeaux trouveront un écho chez nos visiteurs et démarreront des conversations sur UBIQUE 150.

By Andrew Oakden

Un drapeau du Manitoba provenant de l'Afghanistan

Le Musée de l'ARC procède à une refonte de son exposition sur l'Afghanistan. Afin de choisir des artefacts convenables pour illustrer la mission du Canada et l'expérience en Afghanistan, nous avons fait un inventaire et une évaluation d'artefacts et médias connexes dans notre collection. L'un de ces artefacts qui présente un bon potentiel en matière d'exposition est un drapeau du Manitoba qui a été signé là-bas. Que le lecteur prenne garde : c'est le récit édifiant d'une impasse en terme de conservation.



Figure 1. Un drapeau du Manitoba de la collection du Musée de l'ARC, dont on dit qu'il a été signé en Afghanistan.

Ce grand drapeau en nylon fait 72 pouces sur 34 pouces, sans compter les drisses. Il a été fabriqué à Port Credit (Ontario), par Canadiana, une manufacture de drapeaux et bannières. Il a subi un peu de décoloration et de dommages causés par l'eau, de même qu'un trou dans le coin supérieur du battant. Le drapeau a été signé à de nombreuses reprises avec un marqueur noir, et nombre des commentaires inscrits visent « Bill », qui était probablement son propriétaire. Parmi les signatures, on trouve le texte qui figure ici et qui allègue que le drapeau a été apporté par avion en Afghanistan. De ce qu'on en sait, il a été exposé dans la salle à manger à l'aérodrome de Kandahar – l'une des inscriptions mentionne l'aérodrome de Kandahar – et il a été signé par des militaires canadiens. Toutefois, le texte ne mentionne aucun grade, unité ou rotation.

Les dossiers de don du drapeau sont maigres, on y mentionne simplement qu'il a été acheté dans un magasin de la 10^e rue, à Brandon. Comme on ignore quand il s'est trouvé en Afghanistan ou quelle est l'identité de Bill, il a été difficile d'intégrer le drapeau à notre exposé narratif de la nouvelle exposition. Par conséquent, nous avons pris contact avec le donateur et lui avons demandé s'il avait d'autres renseignements sur l'histoire du drapeau. Il a pu indiquer qu'il avait eu le drapeau exposé dans le magasin d'un ami et qu'il le lui avait acheté. Malheureusement, il ne connaissait pas l'identité de Bill et l'offre du donateur de demander à son ami n'a donné aucun résultat.

Notre prochaine étape consistait à examiner les noms de ceux qui avaient signé le drapeau. Quelques-uns seulement avaient seulement un prénom ou un surnom, tandis que d'autres avaient un nom de famille. Seize signatures avec un nom de famille et un prénom ou une initiale étaient lisibles, celles-ci ont fait l'objet d'un recoupement avec les adresses de courriel des FAC. On n'a trouvé aucune correspondance parfaite pour onze des noms, mais pour les cinq autres, oui. On a envoyé un courriel aux onze correspondances potentielles (certains noms en avaient plus qu'une). Personne n'a répondu pour dire qu'il/elle était la personne ayant signé le drapeau, mais on a reçu six réponses négatives.

Au moment d'écrire ces lignes, nous avons en mains un drapeau arborant de multiples bons vœux pour un Manitobain que nous n'arrivons pas à identifier. Il y a quelques possibilités pour donner du contexte. Il peut avoir été exposé dans la salle à manger de l'aérodrome de Kandahar et signé par des soldats canadiens comme nous l'avons cru initialement, bien qu'il soit déroutant que nous n'ayons pas pris contact avec eux par le biais du RED. D'un autre côté, il pourrait avoir été signé par des entrepreneurs civils ou des soldats de différentes nationalités. L'un ou l'autre de ces scénarios rendrait la recherche plus difficile.

Même si le drapeau ferait tout de même un ajout visuellement frappant à l'exposition sur l'Afghanistan réaménagée du Musée de l'ARC, il y a peu de chose qu'on puisse dire avec certitude à son sujet. Tous les artefacts du musée sont enrichis par les histoires qui y sont liées et qui transforment des objets ordinaires en témoins concrets de l'histoire. À ce titre, on revoit les plans d'exposition du drapeau. Si un lecteur de *Barrage* reconnaît ce drapeau, nous leur serions reconnaissants de nous fournir davantage de renseignements. Et Bill, si vous lisez ceci, veuillez communiquer avec le musée!

By Jonathan Ferguson

Le canon BL de 12 livres et la guerre d'Afrique du Sud

Le Musée de l'ARC expose un canon BL de 12 livres, Mark I, que l'Artillerie canadienne a utilisé lors de la guerre des Boers en Afrique du Sud. Le BL de 12 livres était la principale pièce d'artillerie de campagne de la Force régulière de 1896 à 1908, et il est demeuré en service dans la milice active jusqu'en 1943. Les artilleurs canadiens se sont entraînés sur ces canons durant la Première Guerre mondiale et la Deuxième Guerre mondiale.

En 1892, avec l'émergence de la cordite, un puissant explosif sans fumée, les fabricants d'armes ont produits de redoutables systèmes d'artillerie ayant une longue portée efficace grâce à des tubes d'acier modernes, comme le BL de 12 livres. Le premier BL de 12 livres est arrivé au Canada pour des tests en 1892. Le Canada a acheté soixante Mark I et trente-six Mark IV dans les années 1890. Le canon avait un chargement par culasse, c'était une amélioration par rapport aux modèles plus anciens en fonte et à chargement par la bouche, comme le RML de 9 livres. Malheureusement, le BL de 12 livres n'utilisait pas de munitions encartouchées qui aurait accéléré le processus de chargement et de tir, pas plus qu'il n'intégrait de mécanisme de recul moderne qui permettrait de tirer de nouveau sans avoir à refaire la visée après chaque tir. Il comprenait une bêche rétractable unique sous la flèche pour réduire le recul après le tir.

La guerre a éclaté en Afrique du Sud entre les colons britanniques et boers en 1899. Peu après, le Canada a fourni une force de volontaires pour aider les Britanniques. Parmi les Canadiens, on comptait trois batteries de l'Artillerie de campagne – soit les Batteries C, D et E. Le Canada les a équipées de dix-huit BL de 12 livres, six par batterie. Après leur arrivée en Afrique du Sud, les troupes canadiennes n'ont pas eu à attendre longtemps pour affronter les forces des Boers. La Batterie C a aidé à relever la garnison du Colonel Robert Baden-Powell qui était assiégée à Mafeking. La Batterie E a aidé à libérer Douglas sur la rivière Vaal, livrant une campagne défensive contre les forces des Boers. La Batterie D a affronté l'ennemi aux côtés des Royal Canadian Dragoons. Lors de la bataille de Liefontein, les Boers sont passés à l'attaque et ont tenté de s'emparer les canons de 12 livres de la Batterie D. Les artilleurs et les Dragoons ont livré une bataille désespérée d'une journée et sauvé les canons. Le Lieutenant E. W. B. Morrison, un grand artilleur, a reçu l'Ordre du service distingué pour sa bravoure. Il allait devenir Directeur de l'Artillerie canadienne durant la Première Guerre mondiale.

Lorsque le Canada est arrivé en Afrique du Sud, ses militaires utilisaient des mèches n° 56 avec une distance maximale de 4 000 verges. De leur côté, les Boers les tiraient à plus longue distance. Plus tard durant la guerre, le Canada a utilisé des mèches n° 57 qui permettaient au canon de tirer jusqu'à 5 800 verges, ce qui a amélioré leurs chances d'engager l'ennemi. Durant la guerre, les Boers ont eu recours à la dissimulation, au tir à longue portée et au tir de harcèlement à leur avantage. Ils ont aussi ciblé les artilleurs avec des fusils à longue portée. Les Boers avaient changé la façon dont les Canadiens et les Britanniques déployaient leurs canons sur le champ de bataille. Ils ne s'attendaient plus à ce qu'un adversaire se batte sur des zones découvertes. Après la guerre, les artilleurs ont ajouté des viseurs optiques, ont creusé des puits pour les canons et ajouté des boucliers de canon pour protéger les artilleurs des tirs à l'arme légère. L'Artillerie allait devenir l'arme dominante durant la Première Guerre mondiale.



Le canon BL de 12 livres au Musée de l'ARC.



Photo de l'ARC en Afrique du Sud, datée de 1900.

Le canon à tir rapide de 18 livres durant la Première Guerre mondiale

Le canon de campagne de 18 livres à tir rapide (QF) a été un système d'artillerie révolutionnaire et crucial et l'un des canons de campagnes originaux en service au Canada. Il utilisait des munitions encartouchées, se chargeait par la culasse et avait un système de recul du ^{XX^e} siècle. C'était le canon de campagne standard utilisé par l'Artillerie royale canadienne lors de la Première Guerre mondiale et il a été en service au Canada de 1907 à 1945. Le Musée de l'ARC a en exposition au musée un QF de 18 livres datant de 1918.

Les systèmes d'artillerie de la fin du 19^e siècle, comme le BL de 12 livres, le précurseur du QF 18 livres, comportait des freins de roues et une bêche sous la flèche. Ces ajouts ont aidé en ce qui concerne le recul du canon après le tir. Les systèmes d'artillerie moderne, comme le QF de 18 livres, comprenaient des cylindres à ressorts hydrauliques ou des mécanismes de recul hydrauliques, pour contrer le recul, qui poussait le tube à la position de départ après le tir. Cela représentait un pas de géant en matière de concept technologique et d'exploitation. Le canon de campagne français de 75 mm de modèle 1897 était le premier système d'artillerie moderne, les QF de 13 livres et le QF 18 livres britanniques ont suivi peu après.

Le 1^{er} Contingent canadien est parti pour l'Angleterre avec 54 canons de 18 livres. Au début de 1915, les Canadiens se sont joints aux Britanniques dans les tranchées en France et en Belgique. Les Canadiens ont participé à des batailles sur le front occidental. L'Artillerie a mené des bombardements contre les tranchées ennemies, des nids de mitrailleuse et des fortifications. Les artilleurs ont tiré une sélection de projectiles, y compris des munitions perforantes, à gaz, perforantes, incendiaires, au shrapnel, fumigènes et étoile. Il s'agissait d'armées antipersonnel conçues pour lancer de larges volumes d'obus brisants. Les canons de 18 livres pouvaient tirer des projectiles sur plus de six kilomètres à un rythme soutenu de quatre projectiles à la minute. Les artilleurs travaillaient rapidement et avec précision, tandis que les canons étaient à la fois précis et fiables.

En avril 1917, la bataille de la Crête de Vimy a créé une nouvelle norme en matière d'appui de l'artillerie pour composer avec des positions et de puissantes contre-attaques ennemies. Le Canada comptait quatre divisions, et le Brigadier E. W. B. « Dinky » Morrison dirigeait l'Artillerie canadienne. Le canon crucial pour le combat était le 18 livres. Le Canada comptait 156 canons de 18 livres ainsi qu'un plus petit nombre d'autres canons de campagne, canons moyens, canons lourds et mortiers. Il comptait aussi sur un important soutien de l'Artillerie britannique. Au total, pour la campagne, les Alliés ont déployé 480 canons de 18 livres, 138 obusiers de 4,5 pouces, 96 mortiers de tranchée de 2 pouces, 24 obusiers de 9,45 pouces et 245 obusiers de siège et lourds. Le Corps canadien avait aussi planifié en vue de la bataille, accumulé des munitions, creusé des tranchées et construit des routes d'appui et des passages souterrains menant au front.



Des artilleurs canadiens sur une plateforme de tir de 18 livres, datant de novembre 1918.



Des artilleurs canadiens chargent un projectile dans un canon de 18 livres, datant de 1914-1919.

La campagne a commencé avec une attaque préliminaire, du 20 mars au 9 avril 1917. Les Canadiens ont bombardé des batteries, tranchées et positions fortifiées des Allemands. Ils ont éliminé des barbelés, notamment avec l'introduction de la fusée 106E MKII. Durant la deuxième semaine, ils ont fait pleuvoir les tirs d'artillerie sur les positions allemandes, s'emparant de 43 000 verges de tranchées de l'ennemi, 10 000 verges de barbelés et harcelé 83 % des canons allemands localisés. Les Allemands ont appelé cette période la « semaine de souffrance. »

Le 9 avril 1917, les Alliés ont commencé l'attaque en effectuant près d'un millier de tirs de canon et de mortier. Le tir de contre-batterie des Alliés a pilonné les positions des pièces des Allemands, des barrages roulant avançaient sur le champ de bataille et des barrages permanents étaient axés sur les positions ennemies cruciales. Les Canadiens ont pulvérisé les tranchées allemandes et ont détruit la plupart des canons restants des Allemands avant que l'infanterie avance sur la colline sous les barrages roulants. En raison de la destruction causée par le Corps canadien, dans bien des sections, les Allemands étaient incapables de monter une résistance importante. Le 12 avril, les Canadiens ont repris aux Allemands le terrain surélevé d'une importance stratégique cruciale.

À la bataille de la Crête de Vimy, les quatre divisions canadiennes du Corps canadien ont combattu ensemble pour la première fois. C'est devenu un symbole de nationalisme et de fierté canadienne – une histoire de réussite militaire du Canada reposant sur l'innovation tactique, une planification exhaustive et un important appui de l'artillerie. Durant la bataille de la Crête de Vimy, environ la moitié des canons présents appartenaient aux Britanniques, ce qui a accru la puissance de tir du Corps canadien. En 1917, les munitions ne se faisaient plus rare pour les Alliés, ce qui a donné lieu à des stocks massifs et à une distribution des obus d'artillerie pour la bataille – les Alliés ont alloué 1,6 million de pièces de munition.

Durant les 100 derniers jours, en 1918, le Corps canadien a aussi utilisé le canon de 18 livres pour l'appui de l'artillerie mobile de courte portée. Il convient de souligner qu'aux côtés de l'infanterie dans les unités en avance, l'artillerie de campagne choisissait des objectifs inopinés plutôt que des sites à découvert, comme les nids de mitrailleuses. À la fin de la guerre, le Corps canadien comptait cinq artilleries de division ayant deux brigades chacune. Ces brigades avaient trois batteries de six canons de 18 livres, pour un total de 180 pièces. Il était commun d'avoir trois batteries de canons de 18 livres pour chaque batterie d'obusiers de 4,5 pouces. Elles avaient aussi des batteries moyennes, lourdes et de mortiers, mais en nombres moindres. Le Canada utilisait le canon de 18 livres plus que toute autre pièce durant la Première Guerre mondiale. Le canon de 18 livres était une composante clé du succès du Canada. Il s'est avéré être une arme efficace dans la guerre moderne et a constitué l'épine dorsale du Corps canadien. C'était l'un des systèmes d'artillerie les plus célèbres, sinon le canon le plus important en temps de guerre de l'histoire du Canada.



La 33^e Batterie, Artillerie canadienne de campagne apporte les canons à la Crête de Vimy, datant d'avril 1917.



Sir Robert Borden examinant l'artillerie à Bramshott (Angleterre), datant de 1917.

L'album de l'artilleur Orange

À l'occasion, des pans d'histoire remarquables figurent en marge d'endroits moins fréquentés. Parfois, le verso d'une photo offre un meilleur éclairage que le recto. C'est le cas de l'album de photos de l'artilleur Herbert Orange. Quand j'ai regardé cette collection pour la première fois, je n'y ai rien vu d'inhabituel ou digne d'être documenté. Ce n'est que lorsque j'ai regardé le verso de certaines des photos que j'ai réalisé qu'Herbert avait une histoire à raconter.



À gauche, on voit la Batterie C du RCHA dans le parc d'artillerie du Camp Petawawa, en 1937. À droite, on voit l'artilleur Orange en Angleterre, en 1940.



La première photo qui a attiré mon attention était celle d'une jeune femme appelée Grace et qui porte une robe à la mode; elle se trouve à gauche. Cette image m'a rappelé ma grand-mère, qui m'a déjà raconté l'histoire de la fois où elle a porté une nouvelle robe pour rencontrer mon grand-père. Je me suis donc demandé qui était Grace, et pourquoi sa photo se trouvait là? J'ai vérifié l'arrière de la photo et j'ai eu ma réponse. Ça disait : « Avec amour Grace XX ». Après quelques vérifications, j'ai su que c'était une image de l'épouse d'Herbert avant leur mariage. J'ai alors réalisé que c'était sa femme Grace qui avait rassemblé cet album pour en faire un précieux souvenir familial.

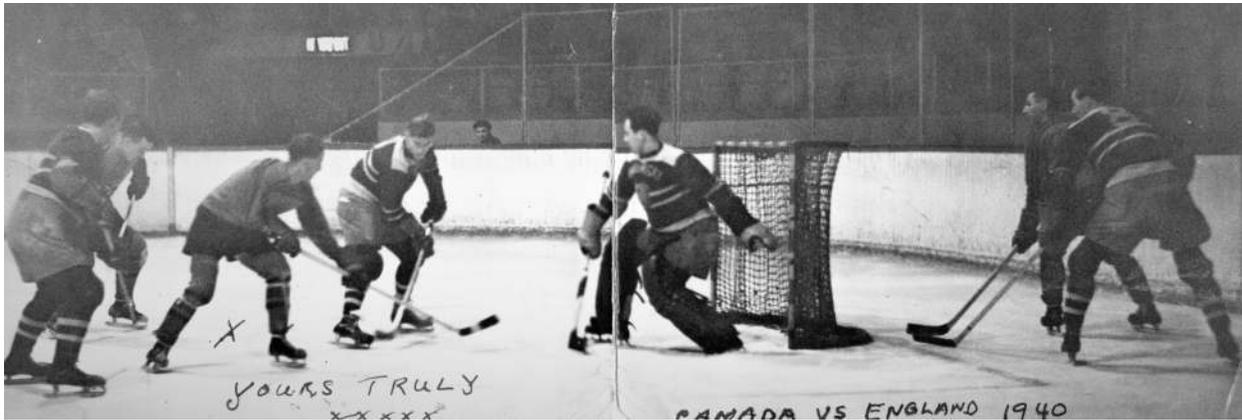


L'album fait penser à un casse-tête. Il se peut que vous deviez en réorganiser des parties pour que cela ait du sens. Après avoir examiné les photos, j'ai su qu'Herbert était au casernement de Fort Osborne à Winnipeg, de 1933 à 1940. Il a ensuite été outre-Atlantique et est resté en Grande-Bretagne avec la 1^{re} Armée canadienne, avant de se rendre en Italie avec la 1^{re} Division à la fin de 1943. L'artilleur Herbert est resté en Italie jusqu'en novembre 1944, après quoi il est revenu au Canada. Il a vraisemblablement quitté les forces armées après la guerre, à la fin de 1945. À droite se trouve une photo d'Herbert avec son père, en décembre 1944.

L'album rappelle des jours heureux, durant les années 1930, et des jours plus graves, durant les années de guerre. La plupart des images plus anciennes des années 1930, qui montrent l'entraînement à Fort Osborne, au Camp Shilo et au Camp Petawawa, sont intactes. L'année 1937 a été remarquable pour Herbert. Il a pris environ la moitié des photos de l'album cette année-là. Les deux principaux sujets sont le hockey sur glace et l'entraînement d'été au Camp Petawawa. Au Musée de l'ARC, j'ai vu de nombreuses photos du Camp Petawawa, qui ne sont généralement pas personnalisées. L'artilleur Herbert a bonifié ses photos en y ajoutant des sous-titres, ce qui a aidé à fournir du contexte et un éclairage. Prenez note que la photo de droite montre un convoi à Petawawa, en 1937. M. Herbert était chauffeur.



M. Herbert a pris de nombreuses photos de véhicules, d'accidents, d'incendies et même de funérailles militaires. C'est le premier album dans lequel j'ai vu des images d'obsèques militaires. Il a aussi pris bien des photos de canons. C'est intéressant de voir que son album ne comporte que des photos prises en extérieur. Les photos montrent un jeune homme actif qui s'est entraîné vigoureusement durant une année entière et qui aimait la vie militaire.



M. Herbert a joué dans les équipes de hockey du RCHA durant les années 1930. Il a aussi eu la distinction de faire partie de l'équipe de hockey militaire canadienne qui a joué contre l'équipe de l'Angleterre en 1940. La collection compte la photo de ce match, gagné par le Canada, qu'on voit ci-haut. Au verso, il a écrit : « Mettre dans l'album SVP (pour montrer à mes petits-enfants) avec amour, Herb ». Dans ce cas, il a acquis la photo et l'a envoyée au Canada par la poste.



Photo de la finale de la Coupe de la Garnison 1936-1937, le RCHA affronte le LSH (RC). Le RCHA a remporté la partie avec un score de 2 contre 1.

La dernière photo de guerre est d'Italie et date de novembre 1944, se trouve en haut, à gauche. À l'arrière de la photo, on trouve le nom de chacun des soldats, soit douze noms en tout. Il semble qu'il ne voulait pas oublier ses expériences vécues à la guerre. M. Herbert a fait son temps à l'étranger, puis il est revenu dans sa famille. À la fin de la guerre, il avait une jeune famille à élever. Le Régiment royal a toujours été une organisation axée sur la famille. Cet album nous raconte l'histoire de la famille Orange durant les années 1930 et lors de la Deuxième Guerre mondiale. Il s'inscrit dans l'histoire du régiment et mérite qu'on s'en souvienne.

L'obusier démontable M1A1 de 75 mm

Le Musée de l'ARC a un exemple de l'obusier démontable M1A1 de 75 mm en service dans les batteries aéroportées du Canada, de 1949 à 1956. L'obusier démontable de 75 mm était une pièce d'artillerie portable et légère conçue pour des rôles d'appui en campagne et aéroporté, en commençant avec les Britanniques et les Américains lors de Deuxième Guerre mondiale. C'était une arme d'un calibre de 75 mm d'un poids d'environ 700 kilos et une portée de 8 500 mètres. Il incluait un chariot adaptable qui se séparait en six parties pour le parachutage.

Les É.-U. ont développé ce canon au début des années 1920, et le premier modèle sorti en 1927 était appelé le M1. Un creux tenait le tube en place, ce qui donnait au canon son apparence unique. Le modèle original comptait des roues à rayons de bois pour les terrains rudes et en montagne. Au début des années 1930, un nouveau modèle est sorti : le M1A1 conçu pour l'usage aéroporté, qui incluait le chariot M8 à roues à rayons de métal et des pneus de caoutchouc. Durant la Deuxième Guerre mondiale, les Britanniques et les Américains s'en servaient pour l'appui aéroporté et d'infanterie; on le larguait d'un avion ou d'un planeur en neuf parties.



Photo d'un défilé de la Batterie légère B au Camp Shilo avec le Major G. D. Mitchell et le Lieutenant P. J. A. Tees, membres de la batterie et inspectés par le Colonel L. G. Clark, Directeur de l'ARC, datant du 14 oct. 1949.

Le 26 juillet 1949, le Canada a formé sa première batterie aéroportée, la Batterie légère B, 1 RCHA. Un an plus tard, en juillet 1950, la force active du Canada avait quelque 1 900 soldats, dont le 1 RCHA à Shilo, qui comprenait la 1^{re} Batterie légère (parachutistes) rebaptisée de l'ARC. Cette batterie comprenait des parachutistes qualifiés qui fournissait l'appui aéroporté des Forces canadiennes. Elle a été dotée de l'obusier démontable M1A1 de 75 mm et de multiples variants du mortier de 4,2 pouces. L'élément aéroporté canadien a pris fin en septembre 1956 et est demeuré inactif jusqu'à la création du Régiment aéroporté du Canada en mai 1968.

Fait intéressant : l'intérêt du Canada pour le obusier démontable de 75 mm précède le service de ce canon dans l'Artillerie canadienne. En 1944, un petit nombre d'artilleurs canadiens étaient membres des unités d'observateurs avancés aéroportées des Britanniques (1, 2 et 3 UOA), qui ont fait appel au tir d'artillerie sur les cibles ennemies. La 2 UOA est entrée en action en décembre 1944, sellant la percée des Allemands dans la Bataille offensive des Ardennes, après quoi elle a participé au saut au-delà du Rhin en mars 1945. Si l'UOA canadienne n'a pas tiré avec l'obusier démontable de 75 mm, elle a demandé un tir d'artillerie de l'obusier démontable de 75 mm dès la fin de 1944.

By Andrew Oakden

Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2022, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

Oui - J'y consens. Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
 Fax: (204) 765-5289
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca
 Website: rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery
 Museum (The RCA Museum)**
 Building N-118
 CFB Shilo
 P.O. 5000, Station Main
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artilerie royale
 canadienne**
 (Musée de l' ARC)
 Bâtiment N-118
 BFC Shilo
 C.P. 5000, succursale Main
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
 Facsimile : (204) 765-5289
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
 Site Web : rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

Pour nous joindre

Director/Directeur

Senior Curator

Assistant Curator/Conservatrice adjointe

Collections Manager/Gestionnaire des collections

Front Desk/Reception

Andrew Oakden

Jonathan Ferguson

Dayna Barscello

Clive Prothero-Brooks

Anita Michelsen

Ext/poste 3763

Ext/poste 3531

Ext/poste 3577

Ext/poste 3076

Ext/poste 3570